FRC.3.22411A
Case
FRC
2,791

Supplément au Gardien de la Constitution.

LE premier Vendémiaire, deux cents cinquante Députés se sont réunis dans la rue de Clichi, maison Boutin, pour fêter le jour de l'acceptation de la Constitution. Après plusieurs toasts portés au maintien de l'acte constitutionnel, et au retour de la paix, *Mailhe* a lu l'ode dont on va donner copie. Tout s'est passé, de la part des convives, avec décence, fraternité et honnêteté.

ODE

Prononcée par MAILHE, *le premier Vendémiaire de l'an 5, dans un banquet de Représentans du Peuple réunis, pour célébrer la fête de ce jour, au jardin de Boutin, rue de Clichi.*

FRIVOLES déités que créa l'artifice
Pour échauffer l'esprit et suppléer le cœur,
Vous ne m'entendrez point, d'une verve factice
Invoquer la faveur.

Ce n'est point un transport de l'antique délire,
C'est un grand intérêt qui conduira ma lyre.
Mépris aux fictions! gloire à la vérité!

Mon Hélicon, c'est la Nature;
Mon Apollon, le dieu qui la fit libre et pure;
Mes muses, les vertus; mes chants, l'humanité.

THE NEWBERRY
LIBRARY

QUEL éclatant fantôme entr'ouvre les nuages ?
Sur un char, dans l'espace, entraîné par le tems,
Des siècles prosternés il reçoit les hommages.
Ecoutons ses accens :

« Respecte des beaux-arts les sources immortelles ;
» Vainement ton orgueil en cherche de nouvelles :
» Tout étoit épuisé quand tu n'existois pas.

» Il ne reste rien à l'audace :
» Mon génie a tout dit du sommet du Parnasse.
» Ton sort est d'admirer, ou de suivre mes pas. »

PAR ce faste imposant, par tes brillans prestiges,
Penses-tu m'éblouir, jalouse Antiquité ?
Ton génie a tout dit ! a-t-il dit les prodiges
Que fait la liberté ?
Vois-tu les rois ligués s'élançant sur la France,
Et la France, des rois foudroyant la puissance,
Et l'Europe, en stupeur, attendant nos héros ?

Cherche, dans ton immense histoire,
Un danger aussi grand suivi de tant de gloire !
Compare, et devant nous baisse tes fiers drapeaux.

DE tes cygnes fameux j'admire l'harmonie :
Mais à quels grands objets consacroient-ils leurs voix ?
Quels étoient les héros de leur brûlant génie ?
Des prêtres et des rois ;

Des nobles enchaînant ou dépeuplant la terre ;
Des dieux toujours armés d'un injuste tonnerre,
Ne souriant qu'aux sons de la cupidité ;

Des destins frappant l'innocence ;
Des passions sans frein ; des plaisirs sans décence ;
Des nations sans mœurs et sans égalité.

SOMMES-NOUS plus heureux ? Ere républicaine,
Toi dont les premiers pas ne sont que des bienfaits,
Quelle main tout-à-coup te dégrade, et te traîne
A travers les forfaits ?

O jours de sang ! ô jours d'exécrable mémoire,
Où la justice est crime, où l'infamie est gloire,
Où le brigand est libre, et le juste enchaîné ;

Faut-il qu'oubliant son courage,
Quand un peuple a brisé son antique esclavage,
Par de plus vils tyrans il soit assassiné ?

FROIDES filles du tems, heures, hélas ! trop lentes,
Hâtez-vous, ou la France est un vaste tombeau !
Que le neuf thermidor dans nos prisons sanglantes
Porte enfin son flambeau.

Il a lui !... Malheureux, rentrez dans vos ténèbres !
A l'aspect du soleil, les animaux funèbres
Dans leurs antres obscurs s'enfoncent, éblouis.

Du sein de son auteur suprême,
Des peuples, dans ses mains, portant le diadême,
La liberté se lève !... Où sont ses ennemis ?

CHARTE auguste, est-il tems que la France respire ?
Sur les débris du joug de ses vils assassins,
Verra-t-elle s'asseoir ton immuable empire
Et ses brillans destins ?

Quoi ! déjà, des brigands les hordes renaissantes,
Toujours prêtes à fuir, mais toujours menaçantes,
Osent lever sur toi leur poignard destructeur !

De leurs apprêts témoins timides,
Attendrons-nous encor que leurs mains parricides
Jusqu'au temple des loix arborent la terreur ?

LES *Guadet*, les *Vergniaux* sont les vrais royalistes !
Robespierre et *Marat*, les vrais républicains !
Pour sonner le deux juin, infames septembristes,
Tels furent vos tocsins.

Brigands ; telle est encor votre horrible tactique.
Ne voit-on pas toujours l'esprit orléanique
Sur vos têtes planer, et presser vos complots ?

Affamés d'or et de victimes,
Vous *convoitez* un roi ; complice de vos crimes,
Ou le règne abhorré de nos mille bourreaux.

PEUPLE, où sont ces trésors, ce sanglant héritage,
Dont tes bruyans flatteurs devaient combler ton sort?
Ils devinrent leur proie; et tu n'eus en partage
Que la faim et la mort.

Et tu croirais encore à leurs lâches promesses!
Ah! qu'avec leurs forfaits ils gardent leurs richesses!
Est-ce là le chemin de ta prospérité?

Il est dans ton heureux génie;
Il est dans ton travail et dans ton industrie,
Garans de ton repos et de ta liberté.

ET toi qui, dans un tems d'orage et de souffrances,
Des rênes de l'État osas charger tes mains,
Toi, tour-à-tour en butte à l'encens, aux vengeances
Des nouveaux *Saturnins* (1);

(1) *Saturnin*, après avoir fait la cour la plus basse aux principaux sénateurs pour obtenir des emplois lucratifs, devint le plus cruel ennemi du sénat, depuis qu'ayant été chargé, comme questeur, d'approvisionner Rome qui manquoit de blé, il l'eut forcé, par sa négligence et ses dilapidations, à lui ôter cet emploi. Trois fois tribun du peuple; auteur d'une loi agraire à laquelle la plupart des citoyens n'avoient aucun intérêt, et dont les soldats de Marius devoient presque seuls profiter; toujours à la tête d'une faction d'assassins stipendiés qui lui faisoient obtenir par violence ce qu'on refusoit à ses manœuvres démagogiques, il ne cessa de fatiguer le sénat et la république entière par des complots, des séditions, des meurtres et des excès en tout genre, jusqu'à ce qu'il eut fait assommer, sur la place publique, en

Ta voix puissante, au loin, commande la victoire:
Mais il faut, près de nous, affermir cette gloire
Dont le front des Français se montre revêtu.

Sauve-toi de tout choix perfide,
Et sache entretenir ce feu pur et rapide
Qui dévore le crime et nourrit la vertu.

VOILA par quels tableaux une ame est enflammée!
C'est par-là qu'un poëte, élancé jusqu'aux cieux,
Mérite de parler à la terre opprimée
Le langage des Dieux.

Vous qui, de ce grand art, possédez la puissance,
Mesurez votre essor sur l'essor de la France.
Au ton de la justice accordez votre voix:
Soyez ses sublimes trompettes,
Et sur le globe entier préparant ses conquêtes,
Sonnez l'amour de l'ordre et le règne des loix.

---

présence du peuple assemblé, le concurrent d'un homme inéligible, qu'il vouloit faire nommer consul. Alors l'indignation publique fut à son comble. Les bons citoyens s'armèrent en vertu d'un décret du sénat. *Saturnin* marcha contre eux avec sa troupe; il fut vaincu et mis en pièces.

De l'Imprimerie de la rue des Petits-Augustins, n.° 33.